

## Le père Chevrier ou comment vivre l'Évangile au quotidien

Marcher avec le père Chevrier, c'est apprendre à connaître Jésus de l'intérieur, en méditant la Parole. « Pour connaître l'Évangile, il faut y entrer, voir les détails et mettre en pratique les choses que nous y trouvons ; et nous n'avons qu'à y entrer un peu, à étudier ses détails pour comprendre tout de suite combien cette maison est belle, grande, parfaite », écrivait-il. Je le fais chaque jour et, chaque jour, je partage mes lumières au moyen d'Internet avec des Pradosiens du Val-de-Marne.

Mais prier l'Évangile ne suffit pas, il faut aussi le « mettre en pratique ». Ou plutôt : plus on prie l'Évangile, plus on a le désir de l'incarner. Plus on y entre, plus on a envie de sortir de soi-même pour se donner aux autres. Et c'est d'abord vers les plus petits et démunis, auxquels Jésus s'est identifié, que Dieu nous envoie. « L'Église doit sortir d'elle-même et aller vers les périphéries » : l'expression est du pape François, mais elle aurait pu être du père Chevrier !



À ma petite mesure, j'essaie moi aussi de m'investir pour combattre la misère que j'observe autour de moi. Et il y en a, de la misère, à Gonesse... De nombreux sans-papiers en attente de régularisation sont hébergés à l'hôtel. Des parents avec trois ou quatre enfants s'entassent ainsi dans des chambres exiguës. On les accueille au Secours catholique de ma paroisse. On leur distribue des colis alimentaires et des vêtements. On organise des mercredis récréatifs avec des ateliers de jardinage.

Il fallait voir la joie sur les visages quand certains ont mangé les tomates qu'ils avaient plantées eux-mêmes ! Et le bonheur des 108 enfants à qui on a offert des peluches au pied de l'arbre de Noël, le 3 décembre dernier... Chaque semaine, je me rends aussi à l'escalier Sainte-Monique gérée par le Secours catholique pour donner des cours d'alphabétisation aux mères qui y résident.

Tout cela est bien peu de chose, j'en ai conscience, mais au moins je fais un bout de chemin avec ces personnes qui traversent des choses difficiles : sans-papiers, femmes seules ou battues, résidents d'une maison de retraite, enfants en souffrance, etc. Je me fais proche de ces malmenés de la vie comme des adultes que j'accompagne dans leur catéchuménat. C'est le même mouvement qui m'anime, la même soif de témoigner de la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu pour chacun. Dans cette mission tout humble, le père Chevrier m'est un guide.



## Martine Dubern et Antoine Chevrier : « Cette vie au service des plus démunis m'a touchée »



[Série d'Avent 2022 3/4] Ils sont proches de grandes figures chrétiennes qui ont un lien singulier avec la nuit de la Nativité. Comptable à la retraite, Martine Dubern marche, elle, sur les pas du prêtre lyonnais Antoine Chevrier, l'« ami des pauvres », fondateur de l'Œuvre du Prado.

J'ai fêté mes 70 ans cet été, et s'il y a bien une chose que j'ai comprise au fil des décennies, c'est qu'on n'avance pas seul sur le chemin de la vie. Les autres nous construisent et nous guident, de manière invisible parfois.

Ainsi du bienheureux Antoine Chevrier (1826-1879), ce prêtre lyonnais qui a voulu « suivre Jésus-Christ de plus près » en allant vivre et annoncer l'Évangile dans le quartier pauvre et ouvrier de la -Guillotière, à Lyon. Jusqu'en 2010, je ne connaissais pas cet homme, fondateur de l'œuvre missionnaire du Prado. Mais lui, en quelque sorte, me connaissait ! Il était déjà là, dans ma vie, avant même que je le sache...

### « Mon envie de connaître la Bible »

Je suis née en Seine-Saint-Denis dans une famille ouvrière. Mon père travaillait à l'usine, et ma mère, couturière de métier, s'occupait de ses six gamins. On a tous été baptisés, petits. Mais quand mon frère aîné a décidé d'arrêter le catéchisme au bout d'un an, mon grand-père, qui était anticlérical, a dit : « Si ce n'est qu'une question de cadeaux de communion, j'offrirai aux enfants une montre pour leurs 12 ans. » Mes parents ont accepté sans broncher.

J'imagine qu'ils ne pouvaient pas faire autrement puisque mon grand-père les aidait à boucler leurs fins de mois...

L'affaire ayant été réglée ainsi, je n'ai pas été catéchisée. Je ne suis jamais allée à la messe, pas même à Pâques ni le 25 décembre. En revanche, à Noël, on avait toujours une crèche à la maison. Ma passion pour les crèches, que je collectionne depuis si longtemps, remonte sans doute à mon enfance.

Je venais à peine de commencer à travailler lorsque j'ai fait la connaissance de mon futur mari. Élevé dans un orphelinat des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul en Algérie et accueilli ensuite chez les Apprentis d'Auteuil à Paris, Daniel était catholique. Aussi, pour notre mariage, il a voulu une célébration religieuse et la préparation qui va avec. J'avais 22 ans, et c'était la première fois que je rencontrais un prêtre !



Ce père Duchenne, un homme bon, était le curé de Saint-Germain de Charonne, l'église parisienne où a été filmée la fameuse dernière scène des Tontons flingueurs. Un jour, je lui ai confié mon envie de connaître la Bible et l'histoire de Jésus. « Il n'y a pas d'âge pour commencer », m'a-t-il répondu. Quel soulagement ! Mais je me suis vite laissé prendre par la vie familiale (nous avons eu deux garçons, Michel et Sylvain), le travail, les soucis du quotidien... Et mon désir d'approfondir la foi en est resté là.

### « Vingt-trois belles années d'évangélisation »

Dès qu'il en a eu l'âge, j'ai inscrit Michel au catéchisme. La première année, les parents eux-mêmes devaient donner les cours et, une fois par mois, une animatrice nous rassemblait pour nous former. Ça a fait « tilt » dans mon cœur : oui, le moment était venu d'aller plus loin. Je m'en suis ouverte à Michel et Geneviève, un couple de chrétiens engagés qui venait d'arriver à Gonesse (Val-d'Oise). Ils m'ont présentée à un prêtre de la paroisse Saint-François d'Assise. C'est lui, Jean Hidoux, qui m'a préparée à la première communion que j'ai reçue à l'âge de 34 ans.

Peu après, on m'a proposé de prendre en main une équipe de catéchisme. « Mais je n'y connais pas grand-chose », ai-je dit à Germaine, la responsable. Et elle de me rétorquer : « Ne t'inquiète pas, l'Esprit saint est avec nous ! » Elle m'a convaincue, alors se sont ensuivies 23 belles années d'évangélisation réciproque avec des enfants et des adolescents.

Partager ma foi avec des jeunes était un vrai plaisir, mais j'avais besoin de le faire aussi avec des adultes. J'ai donc intégré en 1988 l'antenne de l'Action catholique ouvrière (ACO) du quartier ouvrier de la Fauconnière où j'habite depuis 45 ans. J'y ai trouvé un lieu de réflexion, d'approfondissement de ma relation à Dieu en lien avec ma vie de tous les jours et aussi d'action dans le monde.

L'amour du Christ s'est peu à peu enraciné en moi et il ne m'a jamais plus quittée. Michel faisait partie de mon équipe de l'ACO. C'est même lui qui m'avait conseillé de la rejoindre. Mais je ne savais pas que son épouse et lui étaient également laïcs du Prado. Et pour être franche, je n'avais jamais entendu parler de la famille spirituelle « pradosienne » !

### Rencontre avec la famille « pradosienne »

Et puis en 2010, Michel et Geneviève m'ont invitée à une récollection des laïcs d'Île-de-France organisée le 10 décembre, leur fête annuelle. Le thème de la journée me parlait bien : « La pauvreté évangélique, soyez pauvres et simples dans votre style de vie ». De même que l'Évangile proposé, mon préféré : la rencontre de Jésus avec Zachée. Alors j'ai dit « oui » à mes amis, et je ne l'ai pas regretté ! En effet, je me suis sentie comme dans une famille et j'ai tout de suite aimé le père Antoine Chevrier. On m'a raconté sa conversion devant la crèche, la nuit de Noël 1856, et sa décision de réorienter son ministère pour partager la condition des pauvres de son temps, pour instruire, catéchiser et plus encore aimer les enfants des rues de la Guillotière. Cette vie donnée jusqu'au bout, mise au service des plus démunis m'a touchée et rejointe.

L'année suivante, j'ai participé aux 150 ans du Prado avec Jean Hidoux. Ce prêtre qui m'avait donné la première communion était du Prado et je ne le savais pas ! Il faut dire que les Pradosiens sont discrets à l'image de leur fondateur. C'est bien un chemin d'humilité et de dépouillement qu'Antoine Chevrier nous montre. Un chemin qui invite à « connaître, aimer et à suivre de près le Sauveur » pour devenir des saints et « du bon pain ». J'ai décidé de m'engager sur cette route, heureuse d'y trouver une nourriture spirituelle qui me manquait à l'ACO. J'ai ainsi rejoint la coordination des laïcs d'Île-de-France en 2012 avant de créer, deux ans après, une équipe dans le Val-d'Oise.

Aujourd'hui, nous sommes 12 laïcs à nous retrouver pour lire Dieu dans notre vie à la lumière de l'Évangile. Nos rencontres sont fraternelles et toutes simples. Pour rejoindre notre groupe, seules trois qualités sont nécessaires : ne pas être savant, ne pas être parfait et avoir un cœur ouvert !